

good.”<sup>1</sup> And further, “one of the principal things accomplished by civilisation is to draw closer and closer the limits within which the different elements oscillate which are characteristic of man.”<sup>2</sup>

There was, however, another idea besides that of the mean man which followed in the course of this mathematical or astronomical treatment of social statistics—namely, the seeming negation of the scope of freewill and of moral responsibility, which seemed inconsistent with the regularity of the statistical records. In his treatise, ‘*Sur l’Homme*,’ Quetelet had drawn attention to the regular recurrence of crime—of the tendency to crime—as one of the most remarkable features in society; which, through its physical and moral constitution, “prepares crime, the guilty being only the instrument which carries it

22.  
Social statistics and  
freewill.

<sup>1</sup> Vol. ii. p. 287: “J’ai dit précédemment que l’homme moyen de chaque époque représente le type du développement de l’humanité pour cette époque; j’ai dit encore que l’homme moyen était toujours tel que le comportaient et qu’exigeaient les temps et les lieux; que ses qualités se développaient dans un juste équilibre, dans une parfaite harmonie, également éloignée des excès et des défauts de toute espèce; de sorte que, dans les circonstances où il se trouve, on doit le considérer comme le type de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bien.” P. 289: “Un individu qui résumerait en lui-même, à une époque donnée, toutes les qualités de l’homme moyen, représenterait à la fois tout ce qu’il y a de grand, de beau et de bien.”

<sup>2</sup> Vol. ii. p. 342: “Un des principaux faits de la civilisation est de resserrer, de plus en plus, les limites

dans lesquelles oscillent les différens élémens relatifs à l’homme. Plus les lumières se répandent, plus les écarts de la moyenne vont en diminuant; plus, par conséquent, nous tendons à nous rapprocher de ce qui est beau et de ce qui est bien. La perfectibilité de l’espèce humaine résulte comme une conséquence nécessaire de toutes nos recherches. Les défauts, les monstruosités disparaissent de plus en plus au physique; la fréquence et la gravité des maladies se trouvent combattues avec plus d’avantage par les progrès des sciences médicales; les qualités morales de l’homme n’éprouvent pas de perfectionnemens moins sensibles; et plus nous avancerons, moins les grands bouleversemens politiques et les guerres, ces fléaux de l’humanité, seront à craindre dans leurs effets et dans leurs conséquences.”